

Promesses africaines à Tokyo

Les récents Jeux Olympiques ont permis aux athlètes africains de démontrer l'immense progrès de leurs performances. Le reste du monde, dûment averti désormais, sait qu'il devra compter avec ce vaste continent dans les Olympiades futures.

Car des programmes nationaux d'entraînement en athlétisme, football et boxe sont en passe de canaliser — et de mener à la victoire — les talents innés de l'Afrique sportive, jusqu'alors trop rarement révélés sur la scène de la compétition internationale. Et cette pulsion, à n'en pas douter, stimulera l'intérêt pour d'autres disciplines olympiques, à l'échelon des nations et du continent tout entier.

Outre la deuxième victoire fracassante de l'Ethiopien Abebe Bikila, le Ghana, le Kenya et la Nigeria ont chacun obtenu une médaille de bronze à Tokyo. Seul le Ghana pouvait se prévaloir d'une médaille — d'argent, en boxe — aux précédents Jeux Olympiques de Rome.

La nouvelle conception que l'Afrique a du sport international m'a été révélée au cours d'un entretien, à Tokyo, avec Edouard Nyako, l'entraîneur d'athlétisme du Ghana. « L'une de mes premières tâches, en rentrant, sera de convaincre nos athlètes de la nécessité de s'entraîner par tous les temps », me dit-il. « Ils ont pris pour habitude d'attendre qu'il ne pleuve plus pour courir. Nous devons maintenant nous préparer à donner le meilleur de nous-mêmes dans n'importe quelles conditions. C'est la grande leçon que j'ai apprise à Tokyo. Il a plu ici chaque fois que nos athlètes ont pris part à une compétition. Et il semble que cela ait affecté leur état d'esprit. Ils n'étaient pas accoutumés à courir sous la pluie. Ils n'ont donc pas donné leur maximum. Ça a été une rude déception pour moi. »

Nyako fut déçu aussi que Rose Hart, sa championne, n'ait pas passé l'épreuve de la demi-finale du 80 mètres haies, bien que son temps de 11,1 secondes fût inférieur d'un dixième de seconde à celui de la grande Fanny Blankers-Koen, qui remporta la victoire aux Jeux de Londres en 1948. Ce n'est point là maigre consolation si l'on songe qu'à l'époque le temps de la Hollandaise constitua un record du monde.

Voilà qui démontre que bientôt aucun obstacle ne sera assez haut pour les sauteuses de haies africaines...

Voyons aussi les progrès réalisés au Sénégal en sprint et en 400 mètres. A Tokyo, l'équipe sénégalaise qui courut le relais 4 x 100 mètres battit deux fois son record national (41,2 secondes), en finissant quatrième, derrière les Etats-Unis aux éliminatoires en 40,5 secondes, puis en améliorant ce temps de $\frac{3}{10}$ en série. Enfin, dans le relais 4 x 400 mètres, les Sénégalais abaissèrent à 3 minutes 12,5 secondes leur meilleur temps national, donnant une preuve supplémentaire du dynamisme des athlètes africains.

La plus grande découverte africaine de ces Jeux fut sans doute Wilson Kiprugut, du Kenya, 24 ans, soldat, qui prit la médaille de bronze dans le 800 mètres remporté par le Néo-Zélandais Peter Snell, qui battait le record olympique en 1 minute 45,1 secondes. Kiprugut le suivait de seulement $\frac{8}{10}$ de seconde, accomplissant là une performance unique dans la jeune histoire du sport africain.

La voie est désormais ouverte qui verra bientôt les progrès s'étendre à travers tout le continent, d'autant plus que certaines fédérations internationales ont prévu maintenant des programmes d'entraînement en faveur des organisations nationales moins favorisées.

La visite à Tokyo d'une délégation olympique libyenne caractérise d'ailleurs l'optique moderne qu'a l'Afrique du sport international. Au lieu d'emmener une équipe aux Jeux, le Comité Olympique de Libye, créé à peine un an plus tôt, et son secrétaire général Megniddin Coobar, décidèrent d'envoyer à Tokyo trois délégués, spécialistes en administration sportive. Comme je l'interrogeais à l'issue d'une épreuve, Coobar m'expliqua : « Nous avons pensé que venir ici avec une équipe inexpérimentée ferait plus de mal que de bien. Au lieu de cela, l'argent disponible nous a permis d'apprendre beaucoup de ces Jeux. Nous rentrerons avec assez d'expérience pour aider la Libye à constituer une équipe pour Mexico en 1968. Il y a maintenant de l'argent qui nous attend chez nous pour la cause du sport. »

Cette disponibilité de fonds pour le développement sportif, jointe aux qualités innées des Africains, fait que bientôt ils seront riches en expérience olympique et en... médailles.

Roy Moor.